

Créer, publier, diff

Créer, publier, diffuser

Kenya : réflexion sur dix ans de pratique dans l'édition pour enfants (1988-1998)

● Mon implication dans l'édition pour la jeunesse remonte aux années 70. Elle est en quelque sorte une réponse au "Grand Débat littéraire" qui faisait rage à l'Université de Nairobi dans les années 60-70 et sur lequel on a beaucoup écrit. Elle est également née de nombreuses heures de débat avec Ngugi wa Thiong'o¹.

Deux rencontres décisives

Ngugi wa Thiong'o venait juste de passer un an de détention, et avait des difficultés à garder son poste d'enseignant à l'Université. En 1979, je lui ai donné une table de travail dans nos bureaux et durant les trois années qui ont suivi, il a pu mener à terme trois livres, *Detained : A writers prison diary* (Le journal d'un prisonnier), *Gnaahika Ndeenda* (Je me marierai quand je le voudrai), et *Caitani Mutharabaini* (Le diable au carrefour). C'est à cette époque qu'il se jura de ne plus écrire de romans en anglais.

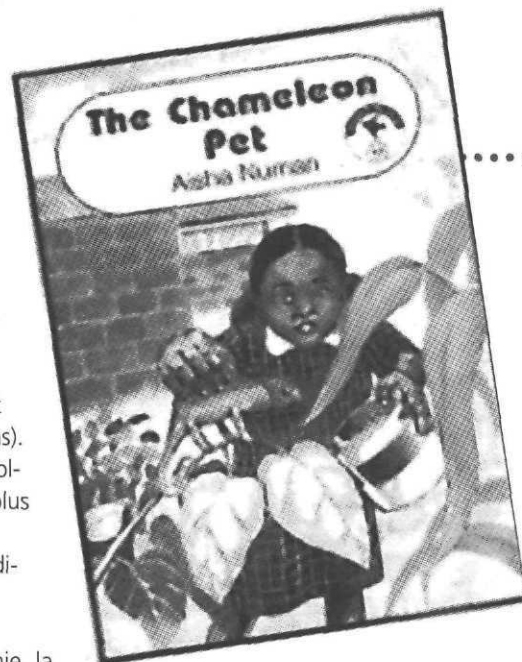
A ce moment là il n'existait presque pas de livres pour enfants édités localement. Les librairies de Nairobi étaient pleines de livres joliment illustrés pour enfants, pour la plupart importés de Grande Bretagne. Le challenge se posait alors en ces termes : comment allions-nous faire de la littérature africaine la base d'étude à l'Université alors que nos enfants étaient élevés avec de la littérature étrangère ? Nous avons décidé de lancer une collection pour enfants en langues du Kenya. Ngugi accepta d'écrire les livres et je me suis chargé de les éditer. Nous avons également adopté une stratégie pour approcher les auteurs kenyans reconnus et les inviter à écrire au moins un livre

pour enfants dans leur propre langue. Ngugi insistait sur le fait que ces livres ne devaient en aucun cas donner l'idée d'une moindre qualité, craignant qu'on associe cela avec publications en langue nationale. Dans les cinq premières années, j'ai publié trois livres de Ngugi - *Njamba Nene na Mbaathi i Mathagyu*, *Bathitoora ya Njamba Nene* et *Njamba nene na Cibu King'ang'i*, et *Kaana Ng'ya* de David Maiilu, *Ogilo Nungo Piny Kirom* d'Asenath Odaga et *Lialika lia Vaana va Magomere* de Francis Imbuga. Bien que nous n'ayons pas les moyens d'imprimer sur du beau papier avec des couvertures cartonnées, au moins utilisons-nous une présentation agréable, du bon papier et des illustrations couleur en couverture et dans le texte. Après les cinq premiers livres, je n'ai pas pu continuer cette série en raison des ventes médiocres. Aucun de ces livres n'a été réimprimé à ce jour.

En 1987, quand je fus invité par la Foire du Zimbabwe à présider le discours d'introduction de Chinua Achebe² sur la littérature de jeunesse en Afrique, je me suis senti peu qualifié pour ce rôle. J'étais encore sous le coup de l'échec que je viens de raconter. J'avais également développé un projet de lecture en kiswahili, "Visa na Mikasa", qui n'avait pas eu de succès malgré la recommandation du Ministre de l'Education pour son utilisation à l'école. Achebe a invité chaque écrivain africain confirmé à écrire au moins deux histoires pour préserver les enfants africains "des poisons joliment enrobés" que sont les livres importés pour enfants. Pour ce faire, il les a encouragés à s'inspirer de la tradition orale en expliquant que "l'Afrique recèle des trésors infinis pour les écrivains qui veulent et peuvent l'exploiter", tout en se hâtant de préciser qu' "il

1. **Ngugi wa Thiong'o.** Auteur kenyan de grande renommée internationale, né à Nairobi en 1938. Ecrivain engagé et acteur de l'évolution de l'Afrique. Auteur de nombreux romans (dont quelques uns traduits en français), de pièces de théâtre, d'essais et de livres pour les enfants écrits en kikuyu.

2. **Chinua Achebe.** Ecrivain nigérian, figure majeure de la littérature africaine. Né au Nigéria, en pays Ibo, en 1930. Un des premiers diplômés de l'Université d'Ibadan. A créé, parallèlement à une carrière à la radio nigériane, une œuvre féconde parmi laquelle il faut citer *Le monde s'effondre* (1958). Auteur de livres pour enfants et aussi poète. Aujourd'hui, il vit, enseigne et écrit au États-Unis



existe aussi une place pour des créations entièrement nouvelles ". Achebe a continué en disant comment on peut tirer de la tradition orale un sens contemporain, et a recommandé la publication de " petits livres simples et bon marché ". Citant une histoire de la tradition orale, il a mis aussi en garde contre "les poisons localement distillés", disant qu'il était autant opposé au racisme contenu dans les livres pour enfants étrangers qu'au sexisme des contes. Il a conclu en appelant les artistes africains à s'attaquer sérieusement au problème de l'illustration, généralement pauvre et sans imagination. Le discours d'Achebe fut pour moi une véritable source d'inspiration.

La discussion qui a suivi fut encore plus éclairante. Pendant un moment j'ai craint qu'il puisse y avoir une altercation avec Ngugi (il était dans la salle) sur la question de la langue. La simple réponse d'Achebe à cette question a été que " les gens ont le droit d'écrire dans la langue dans laquelle ils se sentent le plus à l'aise ". Pendant deux jours j'ai réfléchi à l'intervention d'Achebe et avant son départ d'Harare je lui ai demandé s'il pouvait me donner les droits de ses deux livres pour enfants, *The drum* et *How leopard got his claws*, si bien que j'ai pu démarrer avec eux une collection pour enfants. Je lui ai aussi demandé s'il accepterait une invitation à Nairobi pour la lancer et il accepta.

Une nouvelle aventure éditoriale

Porté par les mots d'Achebe, j'ai commencé à reconcevoir mon concept de livres pour enfants dans un contexte africain : il n'y avait pas de place pour de mauvaises imitations. La question de la langue était importante, mais il fallait une politique nationale pour donner à ces langues une place dans le programme scolaire. Le message du livre avait également de l'importance sans être toutefois trop appuyé. Je ne voulais pas écarter les contes, plus particulièrement ceux réinterprétés pour porter des messages " salutaires et adaptés ", pour reprendre les mots d'Achebe. Les livres que je souhaitais publier seraient simples, écrits en anglais, dans une maquette modeste, illustrés en noir et blanc, imprimés sur du papier ordinaire et financièrement abordables, à moins d'un dollar US. Ainsi naquit chez East Africa Educational Publishers la collection "junior readers" qui fut officiellement lancée par Achebe à Nairobi en novembre 1988.

Aujourd'hui East Africa Educational Publishers a 127 titres au catalogue (voir ci-dessous). Au fur et à mesure du développement de la collection, le besoin s'est manifesté de classer approximativement les ouvrages pour donner quelques indications sur leur niveau de lecture. Quatre

niveaux ont été introduits - Sunbird (jusqu'à 7 ans), Sparrow (7-9 ans), Junior (10-13 ans) et Secondary (14-15 ans). Pour enrichir cette collection et la rendre plus variée, nous avons acquis des titres d'éditeurs d'autres pays d'Afrique, tels que l'Ouganda, la Tanzanie, la Zambie, le Malawi, l'Afrique du Sud, la Namibie, le Zimbabwe, le Nigéria et le Ghana. En outre, nous avons introduit prudemment une série comparable en Kiswahili, sur trois niveaux : Vitabu vya Paukwa (jusqu'à 7 ans), Vitabu vya Nyota (7-9 ans) et Vitabu vya Sayari (10-13 ans).

Avec une vente moyenne d'au moins 3000 exemplaires par an et par titre, on peut dire que notre programme de publications pour enfants connaît un honorable succès et supporte favorablement la comparaison avec les ventes des autres livres pour enfants du marché kenyan. On peut attribuer ce succès à différents facteurs :

- Le travail de CHISCI (Fondation pour la promotion des publications scientifiques pour enfants en Afrique) avec son action de sensibilisation des enfants aux livres et à la lecture à travers, chaque année, la Foire panafricaine du livre pour enfants et, chaque mois, la "tente de lecture"
- La Semaine Nationale du Livre qui porte un message similaire à celui du CHISCI en province
- L'Association des Editeurs du Kenya qui a saisi chaque occasion pour promouvoir les livres kenyans à l'étranger - notamment dans les foires du livres - et pour obtenir le soutien du gouvernement
- DFID, CODE et d'autres organisations non-gouvernementales, telles que Plan International et Aide et Action qui ont acheté des livres pour enfants et en ont doté gratuitement les écoles
- ABC (African Books Collective) qui continue à nous commander régulièrement les livres pour une diffusion hors Afrique
- APNET (African Publishers Network) qui a exposé ces livres dans les foires internationales
- Enfin, notre effort de promotion avec un système novateur de vente auprès des écoles de malles-livres et de sélections d'ouvrages à prix réduits, des démarches promotionnelles hors du pays et des expositions dans les foires africaines du livre et au delà.

Un bilan plein d'avenir

Le moment est maintenant venu d'analyser pourquoi mes initiatives dans l'édition pour la jeunesse en langues nationales ont échoué et pourquoi ma deuxième tentative a réussi. On notera que tous les livres initialement édités dans une langue maternelle ont été traduits en anglais et ont été vendus parallèlement aux autres.

Pourquoi nos livres pour enfants en langues maternelles ont-ils échoués?

- Ces livres ne soutenaient aucun programme scolaire, et étaient de ce fait difficiles à promouvoir
- Nous ne leur avons pas donné une image de collection et nous avons eu tendance à les promouvoir individuellement
- Notre imitation des livres pour enfants occidentaux était incomplète. Nous étions assis entre deux chaises et nous nous sommes retrouvés avec des livres chers mais peu attirants, médiocrement présentés avec des illustrations figées
- Notre insistance pour des ouvrages didactiques et des histoires contemporaines était exagérée. Au lieu de mettre de côté les contes, nous aurions dû les réinterpréter pour qu'ils véhiculent un message contemporain
- Le niveau de la langue tout autant que du contenu n'a pas été bien adapté ; langue et contenu étaient sans doute trop adultes
- Nous avons peut-être été en avance sur l'époque.

Pourquoi la deuxième tentative a-t-elle réussi?

- Les livres ont été intégrés au programme scolaire pour soutenir l'enseignement de l'anglais à l'école primaire
- Nous avons donné une image de collection et une unité d'aspect, et à partir de là nous avons pu assurer une promotion de collection
- Les livres étaient bon marché
- Nous avons tenté d'établir des niveaux pour langue et message
- Cette édition arrivait à son heure.

Pour les dix prochaines années...

Le programme d'édition de livres de jeunesse d'East African Educational est le secteur qui se développe le plus rapidement et il est probable que cela se maintienne encore pour un moment. Ce domaine va devenir de plus en plus compétitif, d'autres éditeurs développant leur propre programme. L'accent devra davantage être mis sur la qualité, tant du point de vue du contenu que de la présentation. Ainsi, à l'avenir, les livres de jeunesse d'EAEP devraient proposer des intrigues moins traditionnelles et plus contemporaines ; avoir des maquettes plus professionnelles et des illustrations de meilleure qualité ; utiliser davantage la couleur, en l'introduisant dans le corps du texte, et passer progressivement de deux couleurs à la quadrichromie si les coûts les permettent ; être plus attentifs au niveau de lecture, tâche particulièrement difficile en Afrique ; être imprimés sur du papier de meilleure qualité ; être mieux reliés avec des couvertures plus résistantes et un dos carré ; proposer un prix abordable et être clairement africains.

Pour être compétitifs, les autres éditeurs kenyans amélioreront de la même façon la qualité de leurs livres pour enfants.

Quant aux livres importés pour enfants, je crois qu'ils continueront à arriver au Kenya en grand nombre en raison de l'état de libéralisation du marché. Leurs éditeurs devront répondre aux goûts d'un lectorat de plus en plus exigeant en produisant des livres mieux adaptés.

L'interaction entre livres pour enfants locaux et étrangers sera bénéfique à l'industrie. En dernière analyse, ce sera le lecteur qui bénéficiera de ces avancées.

Henry Chakava,

Managing Director, East African Educational Publishers

*Communication présentée dans le cadre de l'Indaba.
ZIBF, Harare, 1998*

Traduction, notes et sous-titres de La Joie par les Livres

East African Educational Publishers

P.O. Box 45314, Nairobi, Kenya

Tél. (254) 2534020; fax (254) 2448753

Nombre de titres publiés dans chacune des collections de EAEP :

Ouvrages en langues maternelles : kikuyu (3), luo (2), luhya (4)

Ouvrages en anglais : collection "sunbird" (10), collection "sparrow" (17),

collection "Junior" (46), collection "secondary" (10)

Ouvrages en kiswahili : collection "Visa Na Mikasa" (9), collection "Paukwa Pakawa" (4),

collection "Vitabu vya Nyota" (9), collection "Vitabu vya Sayari" (13)